Philologie grecque

Brigitte Mondrain

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/656>

DOI : 10.4000/ashp.656

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 84-88

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Brigitte Mondrain, « Philologie grecque », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 08 octobre 2009, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/656> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.656>

PHILOLOGIE GRECQUE

Directeur d'études : M^{me} Brigitte MONDRAIN

Programme de l'année 2007-2008 : I. *Histoire des livres, histoire des textes et histoire de la culture : étude de manuscrits scientifiques, historiques et théologiques.* — II. *Questions de paléographie et de codicologie.*

I. *Histoire des livres, histoire des textes et histoire de la culture : étude de manuscrits scientifiques, historiques et théologiques*

La conférence a été cette année consacrée pour une large part à la problématique des palimpsestes. Dans le domaine grec, quelques découvertes récentes remarquables méritaient en effet d'être présentées et commentées, elles ont constitué le point de départ de l'étude. Mais on a aussi développé la question sous un angle différent de celui qui prévaut habituellement et qui consiste à rechercher des textes cachés dont le contenu serait sensationnel ; car l'on peut constater qu'est rarement concrétisé dans les faits l'espoir de celui qui effectue la lecture en règle générale difficile – l'on peut plus souvent parler de déchiffrement – d'une couche d'écriture sous-jacente à un texte qui l'a ultérieurement recouvert : le chercheur met au jour plus souvent des textes liturgiques, lambeaux de livres mis au rebut parce que la fréquence de l'usage qui en était fait contribuait à les user, qu'il ne révèle des fragments d'ouvrages jusqu'alors inconnus. En revanche, s'attacher aux palimpsestes également d'une autre manière, en s'efforçant de les replacer dans le contexte historique et culturel dans lequel ils ont été utilisés, c'est-à-dire en prêtant attention en particulier à l'écriture supérieure et aux conditions et modalités du recours à un parchemin de remploi, est susceptible d'aider d'une part à mieux comprendre les voies de la transmission des livres et d'autre part, dans les cas favorables, à reconstruire des collections de manuscrits plus anciennes.

L'intérêt pour les palimpsestes a en fait été renouvelé depuis une dizaine d'années à la suite de la vente spectaculaire chez Christie's à New York du fameux palimpseste d'Archimède (le 29 octobre 1998). Dans les années qui ont suivi, l'entreprise « Rinascimento virtuale », conduite par Dieter Harlfinger en tant que projet de recherche européen « Programme culture 2000 » (2002-2004), auquel la France a été associée avec la participation de la direction d'études, a contribué à l'établissement d'un inventaire et à l'étude attentive de manuscrits palimpsestes grecs dans un grand nombre de bibliothèques européennes et a donné lieu à diverses publications. Dans le cadre de la conférence, Angel Escobar, invité en mars 2004 en tant que directeur d'études étranger et qui prit aussi une part active à cette entreprise, avait ainsi consacré deux séances aux palimpsestes grecs et latins présents dans les bibliothèques espagnoles. Tout en développant une curiosité plus systématique des chercheurs pour l'identification de textes cachés, ce programme européen a joué un rôle moteur dans les progrès de la recherche pour la mise au point de techniques numériques aidant au déchiffrement des écritures effacées.

L'exemple du palimpseste d'Archimède, dont l'analyse a pu bénéficier du concours de plusieurs chercheurs aguerris et du recours aux techniques d'investigation les plus novatrices, est à divers titres sensationnel : ce livre, un euchologe de 195 × 150 mm copié au début du XIII^e siècle, se trouve aujourd'hui au Walters Art Museum de Baltimore (États-Unis) ; c'est là que le collectionneur anonyme qui l'a acquis dans une vente aux enchères en 1998 l'a déposé, afin qu'il soit soigneusement étudié et mis en valeur, avec tous les moyens possibles et nécessaires, par une équipe de chercheurs. Son importance avait été reconnue au début du XX^e siècle par l'érudit danois Johan Ludwig Heiberg, éditeur de nombreux textes scientifiques grecs, qui l'examina à la bibliothèque du métôchion du Saint-Sépulcre à Istanbul, en prit des photographies et l'utilisa pour son édition d'Archimède. Disparu ensuite dans des conditions non expliquées de cette bibliothèque, le manuscrit appartenait en fait avant sa mise en vente récente à une famille française. Il conserve donc avant tout des portions, dues à une même main du X^e siècle et provenant d'un même livre originel, de sept traités d'Archimède et est le témoin unique pour le texte de trois d'entre eux. Mais ce livre dont l'allure et le piètre état actuels ne trahissent pas l'importance s'est révélé, il y a peu, porteur également, sur cinq *bifolia* qui correspondent à cinq folios originels – c'est-à-dire des folios d'un format deux fois plus grand que celui du manuscrit et dont l'écriture se lit, comme pour les œuvres d'Archimède, perpendiculairement au texte supérieur –, de fragments copiés au XI^e siècle et appartenant à deux discours qui ont pu être attribués à Hypéride ; or aucune œuvre de cet orateur ne nous était parvenue en dépit de son succès dans l'Antiquité – nous avons en effet avant tout des fragments de papyrus trouvés au XIX^e siècle et des citations dans des lexiques byzantins. La participation amicale à la conférence de Natalie Tchernetska, chercheuse lettone qui a identifié Hypéride comme auteur de ces pages et qui était présente à Paris pendant l'année, a permis aux auditeurs de bénéficier d'une présentation très suggestive de cette découverte. D'autre part, les chercheurs ont pu repérer que le palimpseste contient sur sept folios des portions d'un texte philosophique (Nigel Wilson était parvenu à lire dans un premier temps le nom d'Aristote) : ce texte a été tout récemment identifié comme un commentaire aux *Catégories* d'Aristote, copié au IX^e siècle, et peut-être mis en relation avec Alexandre d'Aphrodise. D'autres folios du manuscrit renferment en particulier des fragments de ménées et d'une Vie de saint Pantoléon.

Un seul volume, l'euchologe actuel du début du XIII^e siècle (il présente une marque de possession de 1226), se trouve ainsi rassembler des extraits issus de différents livres manifestement mis au rebut et dont les feuilles lavées et grattées pour un autre usage ont été réunies un peu indifféremment dans le manuscrit nouveau, comme le seraient des feuilles de parchemin neuf. C'est là un phénomène fréquent dans les palimpsestes mais il vaut la peine de souligner que ces divers fragments proviennent de textes non seulement de contenus très variés mais aussi d'époques différentes. Ils étaient néanmoins conservés en un même lieu lorsque le copiste du manuscrit actuel a élaboré son livre et l'on peut supposer que les livres auxquels ils appartenaient, dépecés parce qu'ils étaient mutilés ou parce que le texte ne retenait plus l'attention, provenaient d'une même bibliothèque ou, en tout cas, du même lieu.

Un autre exemple de palimpseste dans lequel une partie du texte sous-jacent a été récemment mise en évidence avec éclat est un manuscrit syriaque de la bibliothèque

Vaticane, le *Vaticanus sir.* 623. Ce livre de parchemin de format assez petit, 167 × 123 mm, achevé en 886 et de contenu surtout hagiographique et ascétique, comprend 227 folios dont la seconde partie, à partir du f. 105, se compose pour une bonne part de parchemin palimpseste. Très vraisemblablement, le copiste a complété son travail par ce support de remploi parce qu'il ne disposait pas de parchemin neuf en quantité suffisante ou, du moins, pour économiser la matière à écrire. Des fragments de dix manuscrits sous-jacents ont jusqu'à présent été retrouvés, qui avaient été initialement copiés entre le VII^e et le IX^e siècle, avaient été écrits dans cinq langues différentes (arabe, araméen, arménien, grec et syriaque) et relèvent de domaines divers (pour le grec, outre deux *bifolia* provenant d'un livre liturgique, on a dix *bifolia* des *Tables faciles* de Ptolémée correspondant à cinq folios à l'origine, copiés en majuscule ogivale penchée au IX^e siècle, et deux *bifolia*, soit deux folios initialement d'un témoin fort ancien du *De natura hominis* de Némésios d'Émèse, également en ogivale penchée, du VII^e-VIII^e siècle); mais il faut reprendre encore les deux derniers *bifolia* avec le texte de Némésios pour les ajouter une fois de plus à cet inventaire car le manuscrit est *bis rescriptus* sur ces pages. Le déchiffrement de l'écriture était demeuré jusqu'à présent infructueux mais Francesco D'Aiuto a été en mesure de le réussir de manière à identifier d'une part cent quatre-vingt-seize vers du *Dyscolos* de Ménandre, d'autre part cent quatre-vingt-seize autres vers tirés d'une autre comédie inconnue et qu'il attribue avec raison aussi à Ménandre (article de 2003). Disposés perpendiculairement au texte supérieur, comme le passage de Némésios, ces fragments doivent remonter au début du IV^e siècle ou à la fin du siècle précédent – ce qui les rend contemporains d'autres trouvailles plus anciennes de Ménandre, fragments de *codices* de parchemin également, conservés aujourd'hui dans des collections de papyrus.

Ces remarquables découvertes de textes de l'Antiquité inconnus jusqu'alors illustrent donc parfaitement diverses facettes des palimpsestes : celui de Ménandre complète magnifiquement la série de fragments de pièces que l'on connaissait déjà, dans la mesure où il s'intègre fort bien dans un ensemble chronologique – même si ses caractéristiques paléographiques et codicologiques, la petitesse du module de l'écriture et ainsi la densité de la mise en page, sont très particulières. Les quelques folios d'Hypéride, de leur côté, retiennent d'autant plus l'attention qu'ils attestent la lecture à Byzance de cet auteur encore au XI^e siècle, après la translittération de la majuscule à la minuscule et bien que nous n'ayons pas de témoignage antérieur vraiment consistant. Quant aux textes d'Archimède, ils proviennent manifestement d'un corpus des œuvres de cet auteur qui ne nous est pas parvenu mais qui ne devait pas être le seul à exister au Moyen Âge si l'on songe aux traductions latines de divers traités effectuées par Guillaume de Moerbeke au XIII^e siècle ou à un autre Archimède, celui de Georges Valla qui a disparu après avoir donné lieu à la copie de plusieurs apoglyphes au XV^e et au XVI^e siècle.

Ces palimpsestes, comme c'est bien souvent le cas, sont ainsi constitués de fragments issus de plusieurs manuscrits originels très différents, par leur contenu et également par leur datation – le palimpseste syriaque du Vatican offre un cas splendide mais pas unique, comme le rappelle Francesco D'Aiuto, de réunion dans un nouveau livre à la fin du IX^e siècle de textes écrits dans diverses langues. Le livre offrant en particulier quelques folios d'œuvres grecques est écrit dans un milieu où le grec n'est plus

parlé, ce qui permet d'expliquer que l'on n'ait pas gardé les manuscrits originels. La situation est différente pour le palimpseste d'Archimède-Hypéride, l'euchologe ayant été assurément copié en Italie méridionale, comme l'avait déjà considéré André Jacob – une région où le recours au parchemin palimpseste est assez fréquent. Dans ce dernier cas, le support utilisé comme remploi, qui regroupe plusieurs textes, scientifiques, rhétoriques et philosophiques, vraiment notables, laisse supposer qu'une bibliothèque peu banale avait dû renfermer ces différents ouvrages avant que leur parchemin ne trouve une seconde « vie » dans le Sud de l'Italie.

Les chercheurs qui travaillent sur les palimpsestes soulignent souvent, à juste titre, le nombre important de palimpsestes qui ont été fabriqués dans cette région. Et ils tendent quelquefois à relier la notion de palimpsestes à celle de région périphérique de l'Empire byzantin. Pourtant, en dépit de l'intérêt limité qui est accordé à la production et à l'utilisation de parchemin de remploi à Constantinople, il vaut la peine de prêter attention plus précisément aux manuscrits qui l'attestent et qui sont de fait plus nombreux qu'on ne le croit généralement. C'est à cet aspect de l'étude que l'on a consacré une grande partie de la conférence au cours de cette année. Cela a été aussi l'occasion de s'attacher par divers exemples à des manuscrits dont la partie supérieure se révèle à l'analyse plus intéressante que le texte inférieur, non pas nécessairement en raison de son contenu mais en raison de l'histoire du livre que, grâce aux caractéristiques paléographiques et codicologiques, l'on peut reconstituer.

Lorsque l'on parle d'utilisation de parchemin palimpseste à Constantinople, l'on pense spontanément à un exemple et en fait, le plus souvent, à ce seul exemple : la riche activité de copiste de Georges Baiophoros dans la première moitié du ^{xv}^e siècle, entre 1402 et 1433-1434. Ce scribe à l'écriture clairement lisible a en effet copié à plusieurs reprises un ouvrage grammatical d'usage scolaire, la *Schédographie* de Manuel Moschopoulos ; il recourt pour ce faire à du parchemin de remploi qui présente le plus souvent une particularité remarquable : Baiophoros n'a pas pris la peine d'effacer vraiment le texte inférieur qui est de ce fait assez aisément lisible. La plupart des textes sous-jacents qui ont été examinés proviennent de livres de contenu liturgique mais l'un d'eux est nettement plus intéressant : Annaclara Cataldi Palau (*Scriptorium*, 2001) y a reconnu des restes d'un manuscrit que ses deux écritures et son contenu contribuent à rattacher à la fameuse *Collection philosophique*, dont les premiers éléments ont été identifiés à la fin du ^{xix}^e siècle par Charles Graux, qui enseigna durant sa courte vie à l'École pratique des hautes études, et qui furent mis plus systématiquement en évidence quelques années plus tard par T. W. Allen. Le *Parisinus* gr. 2575 rassemble en effet des fragments provenant de cinq manuscrits différents : d'une part, quelques folios de trois textes de contenu théologique remontant au ^{xii}^e siècle et deux folios du *Commentaire aux Catégories* de Simplicius attribuables au ^{xiii}^e siècle, d'autre part soixante-deux folios originels copiés au ^{ix}^e siècle, qui se répartissent en trente et un folios du même *Commentaire aux Catégories* de Simplicius et trente et un du *Commentaire au De interpretatione* d'Ammonius. Il est notable que l'on trouve ainsi des lambeaux de deux manuscrits qui contenaient le même texte de Simplicius, le commentaire aux *Catégories* – traité d'Aristote dont on a trouvé aussi un commentaire jusqu'à présent inconnu dans le palimpseste d'Archimède ! Cet élément offre une information sur la richesse de la bibliothèque à laquelle pouvaient appartenir ces reliefs de textes. Mais

on peut, comme on s'est efforcé de le mettre en évidence dans la conférence, préciser un peu plus les choses. Georges Baiophoros travaillait au xv^e siècle au monastère de Saint-Jean-Prodrome dans le quartier de Pétra à Constantinople, qui disposait d'une riche bibliothèque que diverses études récentes permettent de connaître un peu mieux – un de ses manuscrits les plus célèbres est le fameux Dioscoride de Vienne, copié en majuscule au début du vi^e siècle et transcrit en minuscule pour en faciliter la lecture au début du xv^e siècle par Jean Chortasménos et quelques collaborateurs. Une étude attentive des différents témoins retrouvés jusqu'à présent de la *Collection philosophique* ou liés à elle, soit dix-sept manuscrits, nous a permis de montrer que, en dehors de cinq de ces livres qui sont passés entre les mains de Guillaume de Moerbeke et qu'il a dû trouver, pour partie au moins, dans le Sud de l'Italie – la présence de la main de Nicolas d'Otrante, mise en évidence par Marwan Rashed (*Studi medievali*, 2002) dans le *Marcianus gr.* 226, en est un témoignage –, plusieurs d'entre eux devaient encore se trouver à Constantinople dans la première moitié du xv^e siècle et, plus précisément, au monastère du Prodrome de Pétra. On a ainsi apporté une nouvelle pierre à la reconstruction de l'importante bibliothèque de ce monastère.

On a enfin prêté attention à plusieurs manuscrits du xiv^e siècle, qui ont à coup sûr été copiés à Constantinople en utilisant du parchemin palimpseste. L'activité du copiste Gabriel a été analysée en ce sens. Et, en terminant sur ce xiv^e siècle riche en productions érudites, on a, dans le prolongement du séminaire donné par Anne Tihon, professeur à l'université catholique de Louvain et directeur d'études invitée pendant un mois à l'EPHE, repris le dossier consacré l'année précédente à Isaac Argyros en présentant quelques manuscrits de contenu astronomique auxquels il a contribué, tels que le *Laurentianus* 28.13 et les *Marciani gr.* 308, 310 et 323, qui illustrent remarquablement diverses facettes de ses intérêts dans ce domaine.

II. Questions de paléographie et de codicologie.

Dans le cadre du séminaire d'introduction à l'étude des manuscrits byzantins, plusieurs manuscrits significatifs par leur écriture ont été étudiés selon une approche chronologique et en fonction de leurs caractéristiques codicologiques et de leur place dans l'histoire des textes qu'ils contiennent. L'accent a tout particulièrement été mis sur des manuscrits traditionnellement datés plus tardivement qu'ils ne le sont aujourd'hui.